

**Du fait de la célébration des  
« scrutins » des catéchumènes, nous  
avons pris les textes de l'année A**

**EVANGILE - Jean 4, 5 ... 42 (lecture brève)**

5 Jésus arrivait à une ville de Samarie appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph, 6 et où se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était assis là, au bord du puits. Il était environ midi.  
7 Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »  
8 (En effet, ses [disciples](#) étaient partis à la ville pour acheter de quoi manger.)  
9 La Samaritaine lui dit :  
« Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? »  
(En effet, les Juifs ne veulent rien avoir en commun avec les Samaritains.)  
10 Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu, si tu connaissais celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. »  
11 Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond : avec quoi prendrais-tu l'eau vive ? »  
12 Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »  
13 Jésus lui répondit :  
« Tout homme qui boit de cette eau aura encore soif ;  
14 mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ;  
et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source jaillissante pour la vie éternelle. »  
15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-la-moi, cette eau : que je n'aie plus soif,

et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. »...  
19 « Je le vois, tu es un [prophète](#). Alors, explique-moi :  
20 Nos pères ont adoré Dieu sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. »  
21 Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.  
22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons, nous, celui que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.  
23 Mais l'heure vient - et c'est maintenant - où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père.  
24 Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent l'adorer. »  
25 La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le [Messie](#), celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. »  
26 Jésus lui dit : « Moi qui te parle, je le suis. »...  
39 Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus.  
40 Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y resta deux jours.  
41 Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de ses propres paroles, et ils disaient à la femme :  
42 « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit, que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le sauveur du monde. »

**Jésus, mais ne perds pas de temps avec ce genre de personne, une Samaritaine ! ... Avec ses soucis ménagers d'eau courante, ses nombreuses peines de cœur et ses questions naïves sur la religion, la Samaritaine ne méritait franchement guère cette session personnelle de formation avec le Fils de Dieu lui-même. Oui, vraiment, il y avait certainement tellement d'autres gens capables de bien comprendre et recevoir le message, mais elle...**

**Et pourtant, dans le plein midi d'une petite bourgade étrangère et pouilleuse écrasée sous le soleil, la Samaritaine anonyme va découvrir successivement trois choses bouleversantes :**

- **Qu'elle est aimée par Dieu comme elle est, avec ce qu'elle est.**
- **Que Dieu lui parle dans sa vie de tous les jours, au cœur de ses préoccupations.**
- **Et enfin qu'elle est capable d'aller beaucoup plus loin qu'elle ne pouvait l'imaginer.**

**D'abord, oui, elle est aimée par Dieu telle qu'elle est.**

**Regardons d'abord les choses en face :**

**Que vient faire une femme de Samarie à midi auprès du puits de Jacob ?**

**Les gens qui connaissent un peu les traditions orientales vous diront tous que ce n'est plus l'heure pour aller puiser, à moins que l'on cherche autre**

chose que de l'eau... Puiser, cela se fait le matin pour les besoins ménagers et le soir pour la réserve d'eau nécessaire de la nuit. Mais à midi...

Au mieux, pour traîner ainsi, c'est quelqu'un qui n'a pas grand-chose à faire d'autre que d'aller à la pêche aux ragots locaux. Au pire, elle trainasse pour voir si des étrangers de passage pourraient l'intéresser. Vous allez dire « notre curé est mauvaise langue, il n'en sait rien... » Mais le texte lui-même nous le signale : elle ne tient pas en place. Cinq, oui cinq, elle a eu cinq maris. Et elle est encore avec un autre homme. Cela ne s'invente pas. A une époque où la vie n'est pas si longue, elle risque bien d'entrer dans le livre Guinness des records pour le nombre de mariages, bien qu'elle ne réside pas dans les Maldives qui possèdent, selon les statistiques, le plus haut taux de divorces du monde. Voilà une femme peu fréquentable, peu morale, peu exemplaire, ... peut rentrer à la maison. Et en plus une Samaritaine, issue d'un peuple que l'on déteste quand on est Juif.

Alors, comment la Samaritaine anonyme pourrait-elle espérer être digne d'entrer dans la belle histoire d'un Dieu qui vient rencontrer les hommes ? Comment a-t-elle pu être si célèbre qu'elle a même donné son nom à un grand magasin de Paris ? En passant par Henri IV, qui offrit aux parisiens une immense pompe hydraulique qu'il avait nommée Samaritaine en souvenir de l'histoire, pour arriver à un commerçant qui installa son entreprise au XIX<sup>e</sup> en face de la machine aujourd'hui disparue.

Mais laissons là les Parisiens. Revenons à notre authentique Samaritaine.

Elle est sollicitée par Dieu. Un Dieu qui ne commence pas par corriger son existence tumultueuse et lui donner sa note finale. Un Dieu qui n'affiche pas sa côte sur l'argus de la vertu.

Un Dieu qui pose sur elle le regard clair de Jésus et qui la sollicite.

- *Donne-moi à boire.*

Que pourrait-elle penser de cela ?

Curieux, non, que Dieu ait besoin d'elle, comme il a besoin de chacune et chacun d'entre nous ? Curieux que Dieu, qui pourrait faire jaillir n'importe quelle cataracte dans le désert, vienne me solliciter, vienne te solliciter au cœur de ce que tu es, tout simplement.

Dieu dit à chacune et à chacun ce soir/matin : *que peux-tu me donner ? J'ai besoin de toi...*

Cette femme de Samarie anonyme est d'abord importante. Infiniment. Elle n'est pas d'abord la pécheresse pittoresque de Sichar-City. Cette femme au bord du puits, quoi qu'elle ait fait, elle n'est pas nulle, elle existe aux yeux de Dieu, elle ne se confond pas avec la margelle du puits. Personne n'est invisible à la tendresse de Dieu. Et elle peut donner, répondre, s'enthousiasmer et finalement devenir à sa manière et à son tour la voix de Dieu et les mains de Dieu.

**C'est la deuxième découverte que fait notre Samaritaine.**

**Jésus ne lui parle pas de sainteté et du dogme de la sainte trinité, de théologie et de métaphysique, de vendredi de carême et de quête du dimanche (encore que l'on n'ait rien contre cela). Il lui parle au cœur de ses soucis les plus communs. Cette lourde nécessité d'aller toujours puiser dans ce puits profond qui n'est pas seulement là pour que les touristes prennent des photos de vacances pittoresques. C'est physique, c'est pénible, c'est toujours à recommencer et ce sont les femmes qui s'y collent. Aussi c'est vrai que quand Jésus lui parle d'une source d'eau vive qu'elle peut posséder, elle pense d'abord au robinet sur l'évier de la cuisine. « *Que je n'ai plus à venir ici pour puiser* ». Une logique de plombier, d'installateur de robinetteries.**

**Mais à partir de cette expérience si primaire et ménagère, Jésus lui propose d'aller plus loin. Et elle suit. C'est au cœur de ses problèmes de tuyauteries qu'elle comprend qui est Jésus. C'est à partir de ce signe si élémentaire de l'eau que son cœur s'élève vers le désir de rencontrer Dieu, de trouver sens à sa vie, d'être heureuse et de rendre les autres heureux.**

**Ne rêvons pas d'une sainteté qui nous ferait tout quitter pour aller soigner les lépreux en Inde. Tant mieux si quelques-uns, ici, y sont un jour appelés. Mais la plupart, nous serons dans nos problèmes de tuyauterie, c'est à dire de devoirs et d'examens, d'activité professionnelle et de chasse d'eau qui fuit, de santé qui ne va pas très bien ou de copropriété avec des voisins pénibles. C'est au plus profond de notre existence habituelle que Dieu vient nous solliciter.**

**Et c'est notre troisième découverte avec notre femme de Samarie.**

**Nous prenant au cœur de notre existence, notre Dieu nous sollicite pour aller plus loin. La femme lève les yeux vers les montagnes. C'est peut-être là le lieu où Dieu doit être adoré selon les coutumes samaritaines. Mais son regard rencontre Jésus et elle comprend. Plus besoin de montagne, c'est la rencontre avec le Fils de Dieu qui est déterminante. Aller plus loin que ses problèmes de tuyauterie et sa bonne volonté...**

**Et elle devient apôtre.**

**Toujours aussi excitée sans doute, mais transformant son instabilité en dynamisme.**

**Elle ameute tout son village.**

**Et cela marche.**

**Jésus est invité et les habitants croient.**

**La Samaritaine possède un enthousiasme qui n'est pas au départ un produit chimiquement pur. Mais elle en fait sans doute plus que bien des personnes à la vertu ennuyeuse.**

**C'est un bon chemin pour nous aussi.**

**Saurons-nous choisir d'accueillir le Fils de Dieu ? Saurons-nous toujours découvrir davantage notre identité d'enfant très aimé de Dieu ?**

**Un enfant était à l'âge des « pourquoi ? » « Dis papa, comment ça se fait qu'il pleuve ? » « Dis papa, si les fleuves se jettent dans la mer avec toute cette eau, comment cela se fait-il que la mer ne déborde pas ? ... » « Dis papa, pourquoi personne n'est pareil ? »**

**Et puis, avisant le visage de son père et portant lui-même son index au-dessus de ses lèvres, il demande encore « Pourquoi on a tous cette petite gouttière depuis le nez jusqu'à la bouche, ce petit renforcement depuis la base des narines jusqu'aux lèvres. J'ai un copain africain, il a la même chose et le monsieur juif que tu connais, j'ai regardé, c'est pareil. Pourquoi ? »**

**Le père posa son journal et prit le temps de répondre.**

**Justement, mon ami juif – tu sais que c'est le peuple de Jésus – m'a raconté ce que l'on explique aux enfants de ton âge dans sa tradition lorsqu'ils posent ce genre de question.**

**« Pendant les neuf mois au cours desquels le bébé est dans le ventre de sa maman, il est en présence de Dieu. Il rencontre Dieu, il le connaît, il se laisse aimer par Lui infiniment. Et puis au dernier moment, à l'instant de sa naissance, juste avant qu'il ouvre les yeux pour découvrir la lumière, un ange vient le frapper doucement de son doigt pour lui faire « chut ».**

**Ce doigt de l'ange qui a barré notre bouche de bébé, on en garde la trace toute notre vie. Il signifie « chut » de tout ce que tu as vu et découvert pendant neuf mois de cette présence d'un Dieu qui t'aime, qui était si naturelle pour toi. Ne dis rien à personne, n'en parle pas aux gens que tu rencontreras, ils ne pourraient pas comprendre. Et tu vas avoir toute ta vie terrestre pour réapprendre librement cela ».**

**Un certain Jésus nous disait que cette redécouverte se fera d'autant plus facilement que nous saurons retrouver notre cœur d'enfant, plein de confiance, curieux de Dieu, en se laissant aimer.**

**Une certaine femme de Samarie, qui avait sans doute perdu depuis longtemps son innocence de petite fille, a redécouvert ce secret auprès d'un puits en Samarie. Mais « chut », c'est un secret qui ne s'impose pas mais qui se découvre en se laissant aimer.**